

Comment repérer les colonies D'ABEILLES MELLIFÈRES à l'état sauvage ?

TEXTE ET PHOTOS DE VINCENT ALBOUY



La « chasse aux abeilles » est pratiquée depuis des temps immémoriaux. Le Romain d'Espagne Columelle nous a laissé, dans son *Res rustica* (*L'économie rurale*) écrit il y a deux mille ans, une description détaillée de la technique qui avait cours de son temps, reprise par Olivier de Serres dans le *Théâtre d'agriculture et mesnage des champs* paru en 1600.

LA « BOÎTE À ABEILLES »

Cette technique ancestrale de chasse a été perfectionnée par les colons européens d'Amérique du Nord afin d'exploiter le miel et la cire des nombreuses colonies sauvages qui s'étaient répandues dans les forêts suite à l'introduction de ruches au début du XVII^e siècle. Ils ont mis au point la *beebox*, la « boîte à abeilles », perfectionnée par les scientifiques au XX^e siècle, qui remplace avec avantage la tige creuse de Columelle¹.

Le principe est simple : une boîte à deux compartiments pouvant être séparés par une cloison mobile, chacun muni d'une fenêtre transparente pouvant être occultée, est appâtée avec du miel ou du sirop de sucre odorant. Quand les abeilles ont repéré l'appât et viennent en nombre le visiter, elles sont enfermées dans la boîte et libérées une à une. Il suffit de suivre la direction de leur vol, en les relâchant petit à petit, pour parvenir à la colonie. À condition bien sûr que les abeilles capturées appartiennent à la même colonie, sinon progression en zigzag assurée !



Columelle conseille de suivre de préférence les porteuses d'eau, car elles ne s'éloignent jamais bien loin du nid.



Une boîte à abeilles bricolée à partir des indications de Thomas Seeley et Kirk Visscher.

1. À l'adresse suivante, un article en anglais pour tout savoir sur la construction et la bonne utilisation d'une boîte à abeilles peut être téléchargé : https://www.researchgate.net/publication/268261063_Bee-Lining_as_a_Research_Technique_in_Ecological_Studies_of_Honey_Bees



Un poste de nourrissage en place.

LA TRIANGULATION

Le professeur américain Thomas Seeley et son collègue Kirk Visscher ont mis au point en 1978 une méthode plus rapide pour repérer les nids d'abeilles mellifères de la forêt d'Arnot, dans l'état de New-York, leur terrain d'étude. Ils ont utilisé la méthode dite de triangulation qui permet, lorsqu'on connaît deux sommets d'un triangle et la valeur de leurs angles, de déterminer facilement la localisation du troisième sommet.

Les deux premiers sommets du triangle sont constitués par des postes de nourrissage. Il s'agit d'un bac en plastique contenant un sirop de sucre aromatisé au miel ou à l'essence d'anis fixé en haut d'un piquet planté dans le sol. Ces postes sont placés en bordure de la forêt, dans une clairière ou au bord d'un chemin. Quand un poste de nourrissage est régulièrement fréquenté par les abeilles, au bout de 24 à 48 heures le plus souvent, il faut relever sur une carte le ou les couloirs de vol qu'elles empruntent pour repartir. Ils pointent directement sur leur nid. Quand deux couloirs de vol issus de deux postes de nourrissage différents pointent vers une même zone, là se trouve le nid des butineuses, à l'intersection des deux couloirs.

LE REPÉRAGE DU NID

La triangulation par les couloirs de vol n'est pas très précise. Elle permet de définir une zone à explorer pour trouver l'emplacement de la



Une colonie qui fait la barbe est très voyante.

colonie. Les nids d'abeilles peuvent être situés dans des cavités s'ouvrant à n'importe quelle hauteur, au ras du sol ou à plusieurs mètres de hauteur dans un arbre ou un bâtiment, beaucoup plus rarement dans une falaise ou à l'air libre. Une paire de jumelles facilite l'inspection des endroits très élevés. Pour trouver l'entrée du nid, le sens de l'ouïe est parfois aussi important que celui de la vue dans les zones à végétation touffue. Une colonie très active émet en effet un bourdonnement bien perceptible.

Quand la colonie est peu active, quelques abeilles sortent du trou d'entrée et quelques autres y entrent directement. Le nid peut alors être très difficile à trouver s'il est masqué par la végétation, branche feuillée ou lierre par exemple. Quand la colonie est très active, à proximité du trou d'entrée peut s'observer comme un «entonnoir» ou un nuage d'abeilles. Cette activité est plus facilement visible par contraste sur le fond du ciel. En période de pré-essaimage ou de forte chaleur, de nombreuses ouvrières peuvent faire la barbe à l'extérieur du nid, notamment en soirée, ce qui facilite aussi leur repérage.

Relevez les coordonnées géographiques du nid si vous disposez d'un GPS. À défaut, notez son emplacement sur une carte. Prenez une photo de la zone en vue large et une autre de l'entrée du nid en vue rapprochée afin de pouvoir retrouver rapidement la colonie.



Une colonie dans un mur de château...



... avec un zoom sur l'entrée.



Une colonie dans un mur d'église...



... avec un zoom sur l'entrée.



Une colonie dans un frêne creux...



... avec un zoom sur l'entrée.

LA DÉTECTION À VUE

Ces deux méthodes sont très efficaces pour détecter les colonies d'abeilles mellifères, et elles ont été largement éprouvées sur le terrain aux États-Unis, en Australie et en Allemagne. En France, qui abrite 2,4 millions de ruches déclarées, sans compter celles non déclarées, peu d'endroits sont vides de ruchers, petits ou grands. Aussi les utiliser revient souvent à trouver les ruches des environs ! Elles peuvent avoir un intérêt seulement dans certains cas précis, en zone de forêt par exemple.

Mais dans les zones rurales et péri-urbaines, où beaucoup de colonies nichent dans les bâtiments, il est plus rentable d'effectuer des recherches à vue, en ciblant précisément les endroits à prospecter. Car si les abeilles mellifères peuvent nicher presque n'importe où, elles adoptent plus fréquemment certains lieux privilégiés : les arbres creux bien sûr, leur milieu originel, mais aussi les bâtiments et certaines structures de fabrication humaine comme les gros poteaux électriques en ciment creux ou les statues en métal creuses.

Les abeilles nichent souvent aux mêmes endroits dans le bâti : dans les cheminées inutilisées, sous les toits, dans les murs. Elles préfèrent les vieux bâtiments, notamment les églises et les châteaux dont les murs épais offrent de belles cavités et des trous et fissures pour y accéder. Les murs modernes en parpaings ou en briques leur sont inhospitaliers. Certaines cavités occupées depuis longtemps ou ayant été longtemps occupées se repèrent en toute saison à la propolis que les abeilles ont étalée autour de l'entrée.

DES CIBLES À PRIVILÉGIER : LES ÉGLISES

Ces vieux bâtiments se révèlent très accueillants pour les abeilles. En deux ans, j'ai visité et exploré extérieurement 125 églises en Charente-maritime, Charente et ouest Dordogne. J'ai trouvé 34 sites de nidifications dans 26 églises différentes. Une église sur cinq, dans ma région, est donc occupée par les abeilles.

Celles-ci préfèrent les vieux bâtiments non rénovés. Les églises du XIX^e siècle aux murs lisses, celles ayant bénéficié d'une restauration récente ayant bouché trous et fissures, n'offrent aucun

lieu où nicher aux abeilles. Les autres sont pleines d'opportunités : niches, pierres manquantes, trous de boulin, fissures entre deux pierres, entre un mur et un contrefort, anciennes ouvertures mal bouchées, autant d'accès possibles à une cavité dans le mur. L'ouverture peut se trouver à n'importe quelle hauteur. Une paire de jumelle, voire une longue-vue pour les clochers les plus hauts, sont indispensables.

Autre raison de prospecter les églises, ce sont des monuments publics, libres d'accès à l'extérieur le plus souvent, donc visitables n'importe quand sans avoir besoin d'obtenir une autorisation. Leur utilisation très intermittente et la grande hauteur fréquente des sites de nidification autorisent une cohabitation harmonieuse abeilles/hommes sans grands risques de destruction, ce qui n'est pas le cas dans les bâtiments habités.

LE CASSE-TÊTE DES ARBRES CREUX

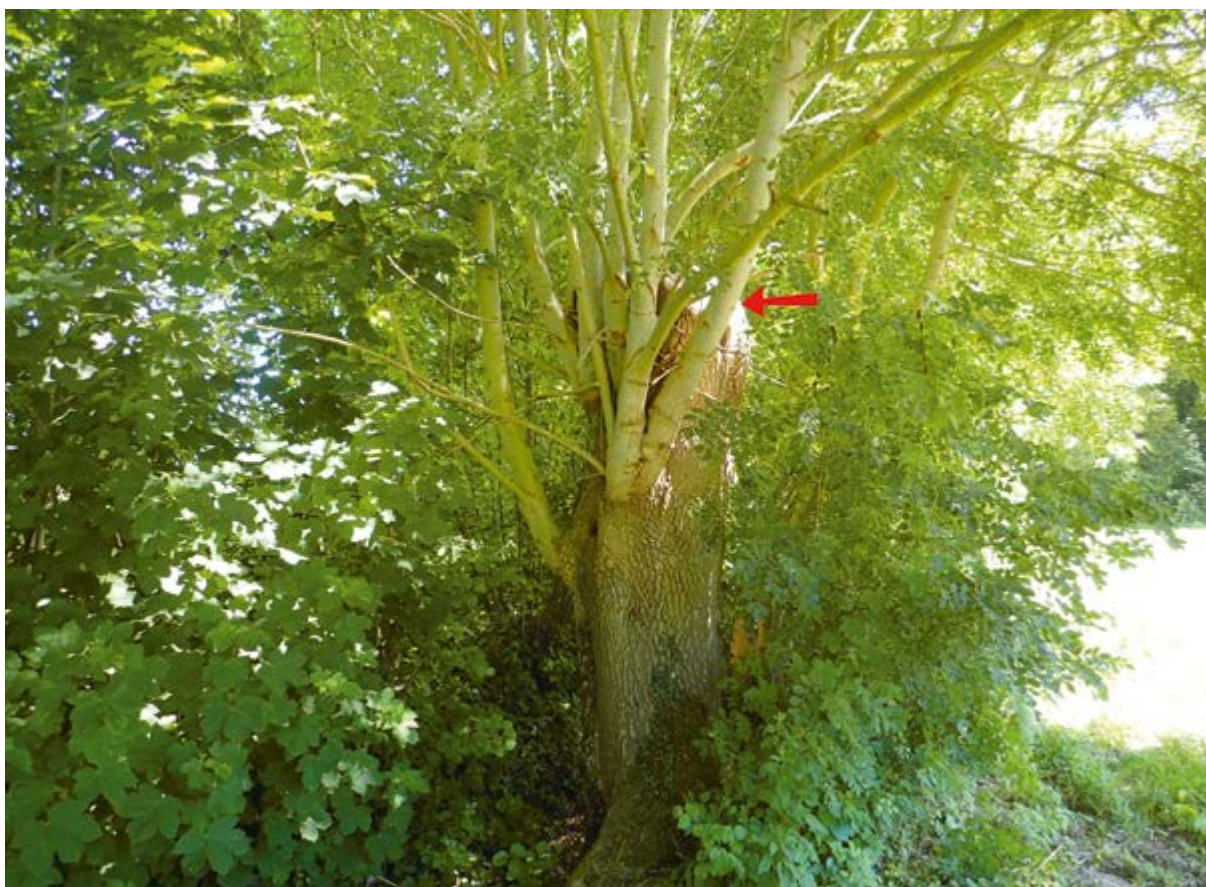
Par contre la détection à vue des nids dans les trous d'arbre est un exercice beaucoup plus difficile. Si elle est relativement aisée en tout début de saison, avant que le feuillage ne sorte, la chance compte pour beaucoup ensuite.

Même en se focalisant sur les espèces connues pour être souvent creuses et facilement occupées par les abeilles (frêne, chêne, châtaignier, tilleul, hêtre, saule...), et sur les individus de taille suffisante (tronc d'au moins 50 centimètres de diamètre à hauteur de poitrine), ayant de préférence subi des étêtages, des élagages, des blessures ou un foudroiement favorisant l'apparition de trous, la recherche systématique a un très faible rendement. Une étude menée en Pologne sur 142 kilomètres de routes bordées de plantations a conduit à l'inspection de plus de 15 000 arbres dont 45 seulement, soit 0,3%, abritaient une colonie d'abeilles mellifères. Soit une colonie tous les 300 arbres, ou tous les 3 kilomètres ! Il est plus simple et plus rentable d'interroger certaines personnes ressources comme les forestiers, les bûcherons, les élagueurs, les employés des services d'espaces verts mais aussi les naturalistes ou les randonneurs. Sur 30 arbres à abeilles repérés ces dernières années dans ma zone d'étude, je n'en ai trouvé que 3 moi-même, dont un par hasard sans prospecter. La surveil-

lance des loges de pic, notamment du pic noir, n'est jamais inutile car elles sont régulièrement occupées par les abeilles. Il peut être intéressant de se mettre en rapport à ce sujet avec les ornithologues de sa région.

Avec ces quelques conseils, vous devriez être à même de repérer dès cette année vos premières colonies à l'état sauvage. La meilleure

saison pour le faire ? L'été, en juillet et en août, après la saison d'essaimage. C'est à ce moment que les colonies sont les plus nombreuses et les plus actives. Bonne chasse ! Nous verrons dans un prochain article comment suivre ces colonies et recueillir des données pour comprendre leur démographie et les menaces auxquelles elles doivent faire face.



Une colonie dans un frêne têtard...



... avec un zoom sur l'entrée.